

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OUVERTURE DE LA SÉANCE

[ANONYME]

Dialogue — 1858

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUGÈNE	12 répliques
AUGUSTE	11 répliques
CLÉMENT	10 répliques
FÉLIX	7 répliques
GUSTAVE	6 répliques
ÉMILE	6 répliques
CHARLES	4 répliques
Tous	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OUVERTURE DE LA SÉANCE.....	5
------------------------------------	----------

OUVERTURE DE LA SÉANCE.

SCÈNE 1

(Il va faire le compliment, qui est ci-joint.)

EUGÈNE

Quel beau jour, mes amis, vient de briller à nos yeux !

AUGUSTE

Oui, c'est un beau jour que celui qui ramène au milieu de nous notre vénérable pontife, notre digne maire, nos pasteurs chéris et tous les généreux protecteurs de notre enfance.

EUGÈNE

Combien leur présence est flatteuse et honorable pour nous !

5

ÉMILE

Pour moi, j'en suis tout transporté de joie.

FÉLIX

Et moi aussi.

EUGÈNE

Vos sentiments, cheRs condisciples, sont ceux de toute l'école. Honneur aux bienfaiteurs de notre enfance ! Leur nom, béni de tous, sera transmis à la postérité reconnaissante.

10

FÉLIX

Il faut que notre instruction et notre éducation inspirent un grand intérêt à nos généreux protecteurs, pour qu'ils daignent ainsi suspendre leurs importants travaux pour venir encourager les nôtres.

CLÉMENT

Ah ! C'est qu'ils ont compris mieux que nous que l'éducation chrétienne est le principe du bien-être de toute société et le gage de notre bonheur futur.

15

AUGUSTE

L'éducation, et la bonne éducation surtout, voilà tout l'avenir des peuples, et c'est ce qu'ont pensé dans tous les temps les hommes éclairés et les sages législateurs.

GUSTAVE

L'instruction est une seconde naissance, et nous ne devons pas moins d'obligation en quelque sorte à ceux qui nous donnent l'éducation qu'à ceux qui nous ont donné la vie du corps.

20

AUGUSTE

L'instruction est un besoin indispensable à l'homme. On demandait un jour à Aristipe, philosophe et disciple de Socrate, pourquoi il apportait tant de soins à instruire son fils. - C'est, répondit le sage, afin que

25

lorsqu'il sera assis dans les assemblées publiques, on ne dise pas au moins que c'est une pierre sur une pierre.

EUGÈNE

Nos magistrats, notre respectable clergé, nos parents veulent même quelque chose de mieux que ces sages païens, qui se bornaient à une vaine science. Ils veulent que l'instruction chez nous soit unie à l'éducation, persuadés que l'instruction sans l'éducation ne serait pour l'homme trop souvent qu'un présent funeste. 30

(On peut supprimer cette réplique, si elle ne peut être appliquée convenablement dans la localité où se fait l'entretien.)

CLÉMENT

Il ne faut plus être surpris que dans tous les pays civilisés on attache un si grand prix à l'instruction, en France surtout. Et parmi toutes les populations, nous pourrions citer notre bonne ville de Périgueux. 35

AUGUSTE

Voyez que de sacrifices elle s'impose, que d'asiles elle a ouverts à la jeunesse ! Ce sont là, mes condisciples, autant de monuments du zèle et de la munificence de nos dignes magistrats pour leurs administrés.

EUGÈNE

Notre belle patrie est loin d'être en retard sous ce rapport. Savez-vous que la France possède plus de cinquante mille écoles primaires seulement ! 40

GUSTAVE

Nous le savons ; elle est placée sans contredit au premier rang des nations civilisées ; et il faut en convenir, c'est à l'éducation basée sur la foi

qu'elle doit cette prééminence, cette supériorité qui l'ont mise à même de dicter des lois à toute l'Europe et même à tout l'univers.

45

EUGÈNE

Oui, mes amis, ce sont nos lois, nos coutumes, nos modes, nos découvertes qui sont adoptées de préférence par toutes les nations.

ÉMILE

Aussi j'ai entendu dire que les Français se sont signalés dans tous les temps par leur religion, leur valeur et leur industrie.

EUGÈNE

Les siècles rediront à l'avenir la gloire de nos soldats dans leurs brillantes campagnes d'Afrique, et lorsque, marchant naguère sous la bannière de la foi et de la patrie, ils sont allés planter glorieusement leurs drapeaux sur les remparts de Sébastopol.

50

CLÉMENT

Vous rendez justice à notre pays ; honneur à la France !

ÉMILE

Moi, je suis tout fier d'être Français, et quand je serai grand, si je suis appelé à défendre la patrie, vous me verrez, j'espère, au premier rang.

55

FÉLIX

Tu ne seras pas seul, va ! À l'occasion, nous donnerons un bon coup de main nous aussi.

ÉMILE

Toutes les fois que je passe sur la place du Triangle et que je contemple le monument élevé à la mémoire d'un illustre guerrier, une des gloires du Périgord, je me dis à moi-même : Je veux être aussi un bon soldat. 60

FÉLIX

Mais pourquoi ne pas désirer d'être maréchal de France, toi aussi ?

EUGÈNE

Avant de penser à être de bons soldats, mes petits amis, il faut songer à devenir de bons élèves, c'est le moyen de faire honneur à votre pays.

FÉLIX

C'est bien aussi ce que nous voulons faire pour soutenir quelques jours l'honneur français. 65

CLÉMENT

Et qui pourrait disputer aux Français la gloire d'être le peuple le plus vaillant, le plus éclairé et le plus spirituel ? La France est comme un temple élevé à la gloire et au génie : c'est là que l'on admire, et l'art porté à sa perfection, et cette intelligence créatrice. 70

CHARLES

Tout ce que vous venez de dire, mes amis, sur notre patrie, sur l'instruction et l'éducation, est fort beau, et je ne le conteste point ; mais je serais content de savoir sur quoi vous basez la nécessité indispensable de l'instruction, en quoi vous faites consister ses avantages.

AUGUSTE

Comment, mon ami, est-ce que tu pourrais méconnaître ses résultats si précieux ? ⁷⁵

CHARLES

Non, mais je serais enchanté que vous voulussiez bien prouver ce que vous avancez ; votre langage me semble un peu exagéré ; vous allez bien loin, je crois.

CLÉMENT

Allons donc ! Ce serait faire tort à ton intelligence de nous demander de te prouver la nécessité de s'instruire. ⁸⁰

AUGUSTE

Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour en être convaincu. Voyez cette terre inculte et stérile qui n'a pas été cultivée, elle ne produit que des herbes sauvages, des ronces et des épines ; ainsi en est-il de l'homme.

CLÉMENT

Il ne faut que considérer ce qu'ont été dans tous les temps les hommes plongés dans l'ignorance. ⁸⁵

EUGÈNE

Et ce que sont encore aujourd'hui ceux qui vivent dans les forêts de l'Amérique, peuples sauvages, presque semblables aux êtres sans raison et sans intelligence, peuples cruels et anthropophages.

ÉMILE

Je ne voudrais pas ressembler à ces hommes, moi. ⁹⁰

FÉLIX

Ni moi non plus ; aussi je suis bien disposé à faire tous mes efforts pour acquérir une bonne éducation.

AUGUSTE

Et de quoi est capable celui qui n'a aucune instruction, qui ne connaît point sa religion, qui ne sait ni lire, ni écrire, ni compter, qui n'a aucune idée des autres sciences ? Il n'est propre à rien.

95

EUGÈNE

Il sera trompé mille fois.

CLÉMENT

Il sera méprisé.

AUGUSTE

Il ne pourra trouver une position.

GUSTAVE

Il sera malheureux.

CHARLES

Eh bien ! Moi, je connais des hommes qui ignorent toutes ces sciences, et pourtant, comme on dit, qui vont leur chemin et font de bonnes affaires.

100

AUGUSTE

Je crois, mon ami, que ces hommes commencent à devenir bien rares en France, même dans les campagnes.

CLÉMENT

Ce serait nier le jour en plein midi de croire que l'on peut se passer
d'instruction. Nous sommes dans le siècle des lumières et des progrès, il¹⁰⁵
faut marcher avec le temps et travailler chacun à nous instruire, selon
l'état où la Providence nous a placés ou celui où elle nous destine.

ÉMILE

Pour moi, je suis disposé à le taire ; mon papa me l'a bien recommandé.

AUGUSTE

Tout le monde, j'aime à le croire, est dans cette disposition, même notre¹¹⁰
condisciple Charles, quoi qu'il en dise.

CHARLES

Oui, mes condisciples, si j'ai fait quelque opposition, c'est uniquement
pour vous donner lieu de mieux faire ressortir les avantages de
l'éducation. J'apprécie comme vous ce bienfait.

AUGUSTE

Ne pensons donc plus qu'à profiter des leçons qui nous sont données ici¹¹⁵
avec tant de désintéressement.

FÉLIX

N'oublions point surtout de remercier les généreux protecteurs de notre
jeunesse.

CLÉMENT

C'est un devoir sacré; c'est sous leurs auspices que nous recevons ce
précieux enseignement.¹²⁰

GUSTAVE

Il convient, surtout aujourd’hui, d’aller leur exprimer notre sincère et vive reconnaissance.

CLÉMENT

Nous espérons qu’Eugène voudra bien être notre interprète ?

EUGÈNE

Très volontiers; mais je ne saurais remplir dignement vos vues.

GUSTAVE

Tu n’as rien à craindre, va ; ils sont si bons, nos protecteurs !

125

EUGÈNE

C’est bien parce que je compte sur leur indulgence que je vais essayer de leur adresser quelques paroles.

(Ils chantent, ou l’on supprime ces deux dernières lignes.)

GUSTAVE

Il me semble à propos maintenant, mes camarades, de réunir nos vœux pour bénir ensemble nos bienfaiteurs.

PREMIER COMPLIMENT

TOUS

MESSIEURS, Lorsque j’aperçois dans cette enceinte les personnes les plus distinguées de cette ville, qui daignent venir sourire à nos efforts,

130

consacrer nos premiers succès et leur donner par leur présence une sorte d'éclat et de triomphe, un sentiment d'admiration s'empare aussitôt de mon âme : Et qui sommes-nous, me dis-je à moi-même, faibles et timides enfants, pour inspirer à nos généreux bienfaiteurs un intérêt si touchant et une bienveillance si honorable ! Nous ne sommes rien, hélas ! ni pour la religion qui nous fait entendre si souvent sa voix et nous couvre de son égide tutélaire, ni pour la patrie qui nous entoure de ses bienfaits et de sa protection ; mais c'est afin que nous soyons un jour capables de quelque chose, que vous venez aujourd'hui encourager nos jeunes talents et les couronner des palmes de la victoire. Oui, messieurs, vous nous faites comprendre par là que l'éducation chrétienne est le plus précieux de tous les biens ; que l'enfant, que le jeune homme qui entre dans la société, privé de ce secours et de ce bienfait, est semblable au vaisseau lancé à la mer, sans pilote pour le conduire, sans boussole pour le gouverner ; jouet des vents et des tempêtes, il marche au hasard et ne tarde pas à aller se heurter contre les écueils nombreux qui se rencontrent sur sa route, jusqu'à ce qu'enfin il finisse par sombrer et faire un triste naufrage. Honneur donc, messieurs ! Honneur à votre sage administration, à votre sollicitude qui, en nous plaçant dans ces écoles, a su écarter de nous le péril et fixer nos pas dans les sentiers du devoir et de la vertu ! Travailler ainsi, messieurs, à étendre, à propager l'instruction, la bonne éducation ; c'est rendre le service le plus important à la patrie, c'est accroître la prospérité publique, et jeter les plus solides fondements de la gloire de la France, en lui formant des hommes utiles, de bons citoyens, des ouvriers laborieux ; c'est préparer un avenir de paix et de bonheur à cette nombreuse jeunesse qui vous doit son bien-être et qui ne cessera de bénir votre nom.